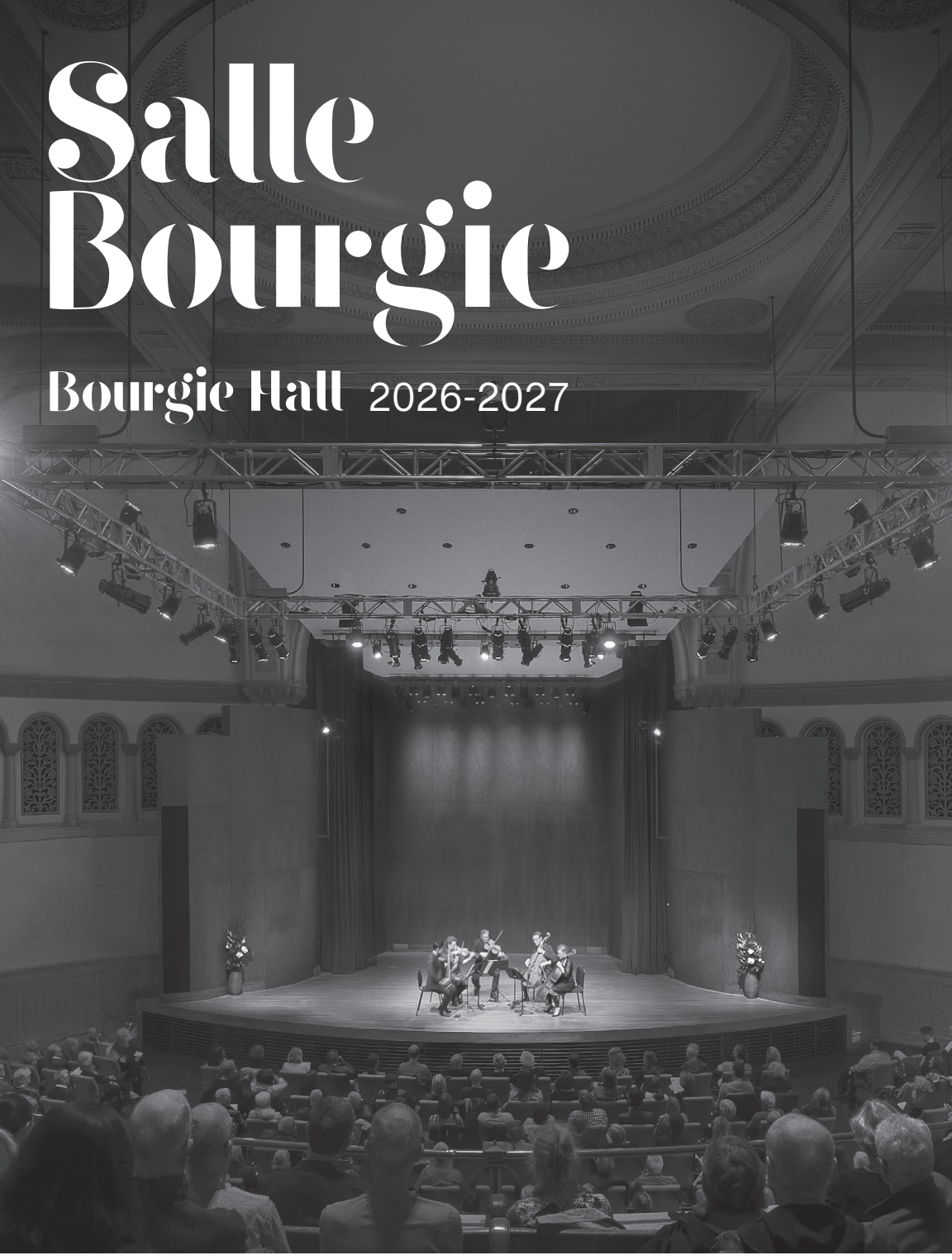
Salle Bourgie

Bourgie Hall 2026-2027



PROGRAMME

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL
MONTREAL MUSEUM OF FINE ARTS

Billets / Tickets

EN LIGNE
ONLINE

sallebourgie.ca
bourgiehall.ca

PAR TÉLÉPHONE
BY PHONE

514-285-2000, option 1
1-800-899-6873

EN PERSONNE
IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.
At the Bourgie Hall box office,
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal
durant les heures d'ouvertures du Musée.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS!
FOLLOW US!

ABONNEZ-VOUS À NOTRE INFOLETTRE

SUBSCRIBE TO OUR NEWSLETTER

RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE / TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon / Bonjour! / Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie sont situés sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné d'histoires de relation, d'habitation, d'échange et de cérémonie, et le lieu de rencontre privilégié des confédérations des Rotinonhsión:ni, des W8banakiak, des Wendat et des Anishinaabeg. Les toponymes Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat en témoignent. Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie reconnaissent et honorent les pratiques artistiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante de l'archipel-métropole ainsi que des communautés voisines de Kahnawà:ke, Kanehsatà:ke, Ahkwesásne, Kanièn:ke, Kenhtè:ke, Odanak, Wôlinak, Wendake, Kitigan Zibi, Pikwàkanagàn, Oshkiigmong et Haienwátha. / The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall are situated within the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, inhabitation, exchange and ceremony, and the favoured meeting place for Rotinonhsión:ni, W8banakiak, Wendat and Anishinaabeg Confederacies. The place names Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat demonstrate this. The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall recognize and honour the Indigenous artistic, political and ceremonial practices that are integral to this archipelago metropolis as well as to the neighbouring communities of Kahnawà:ke, Kanehsatà:ke, Ahkwesásne, Kanièn:ke, Kenhtè:ke, Odanak, Wôlinak, Wendake, Kitigan Zibi, Pikwàkanagàn, Oshkiigmong and Haienwátha.

DÉPÔT LÉGAL - BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, 2026

Matinée Bach / Kurtág : le lien invisible

Bach and Kurtág Matinée: The Invisible Link

Daniel Claret, violoncelle / cello

Concert présenté sans entracte
Durée approximative / Approximate duration: 1 h

Merci d'éteindre tous vos appareils électroniques avant le concert.
Please turn off all electronic devices before the concert.

JEUDI 19 NOVEMBRE 2026 • 11h

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)

Suite pour violoncelle seul n° 5 en do mineur, BWV 1011 (v. 1720)
- Prélude
- Allemande
- Courante
- Sarabande
- Gavottes I et II
- Gigue

GYÖRGY KURTÁG (né en 1926)

Jelek, játékok és üzenetek [Signes, jeux et messages / *Signs, Games and Messages*] (1989-1997; extraits)
- *Hommage à John Cage – Faltering Words*
- *Souvenir de Balatonboglár*

Bornemisza Péter mondásai [Les dits de Péter Bornemisza / *The Sayings of Péter Bornemisza*], op. 7 (1963-1968; extrait)
- *Az Hit…* [La foi… / *Faith…*]

Jelek, játékok és üzenetek (extraits)
- *In memoriam Blum Tamás*
- *Árnyak* [Ombres / *Shadows*] – *Kroó György in memoriam – Árnyak*

JOHANN SEBASTIAN BACH

Suite pour violoncelle seul n° 3 en do majeur, BWV 1009 (v. 1720)
- Prélude
- Allemande
- Courante
- Sarabande
- Bourrées I et II
- Gigue

LES ŒUVRES

Seul sur scène avec son violoncelle, Daniel Claret fait naître un dialogue entre deux compositeurs dont les œuvres se répondent à trois siècles de distance. Ce qui réunit Bach et Kurtág, ce n'est pas tant leur langage, mais plutôt leur approche spirituelle et leur foi. Ce concert prolonge une recherche artistique que Claret mène depuis plusieurs années autour de Bach, Kurtág, la spiritualité, le silence et les possibilités expressives du violoncelle seul. Ce concert s'inscrit également dans l'année du centenaire de György Kurtág, qui est à composer son deuxième opéra.

Né à Barcelone en 1987 dans une famille de musiciens – ses parents, Lluís Claret et Anna Mora sont tous deux violoncellistes –, Daniel cite son père parmi les musiciens qui l'ont le plus influencé. Il s'est d'ailleurs produit avec ses parents dans le trio familial Violoncellistes de Barcelone, dont le répertoire va du baroque au 20e siècle. Autre lien significatif, Lluís et Daniel Claret ont tous deux adopté des instruments de Nicolas Gilles, un luthier de Montpellier formé à Mirecourt et Newark, qui travaille aujourd'hui dans la tradition des grands luthiers italiens du 18e siècle, avec une recherche très poussée sur le choix des bois, des vernis et surtout sur la relation entre construction et palette sonore.

Le programme d'aujourd'hui est né d'un projet qu'il a présenté en 2020-2021 : *La fe* (« la foi » en catalan), un programme pour violoncelle seul mêlant la musique de György Kurtág et de J. S. Bach. Claret découvre la musique de Kurtág grâce à une œuvre pour trio à cordes que lui présente son ami, le violoniste Joël Bardolet. La musique le séduit, mais la pandémie intervient et, quand les concerts reprennent, Claret poursuit ses recherches sur le compositeur hongrois. Il découvre sa musique pour violoncelle seul, lit des entrevues à son sujet et, de son propre aveu, tombe amoureux du personnage. Il va le rencontrer à Budapest en 2021 pour deux séances de travail de trois heures chacune. Dans une entrevue l'année suivante, il décrit Kurtág comme un homme de très peu de mots, mais extrêmement précis, dont chaque remarque obligea l'interprète à approfondir le matériau musical.

Le projet *La fe* comprend des extraits des ***Dits de Péter Bornemisza*, op. 7**, de Kurtág, une œuvre originellement composée entre 1963 et 1968 pour soprano et piano et adaptée pour violoncelle par le compositeur lui-même. Aujourd'hui, le violoncelliste interprétera un extrait de l'opus 7 – « Az Hit… » (La foi…) – ainsi que quatre pièces tirées de la série ***Signes, jeux et messages***. Le texte de Péter Bornemisza, prédicateur hongrois du 16e siècle, traite notamment de la force de la foi et du pardon. La structure de la pièce ne se contente pas d'illustrer un texte, elle incarne un véritable voyage spirituel, psychologique et dramatique à travers une trajectoire en quatre mouvements : Confession – Péché – Mort – Printemps. Le voyage s'achève dans l'apaisement de la foi dans un mouvement final qui résout les tensions accumulées tout au long du cycle. La soprano trouve une forme de rédemption et de sérénité transcendante, soutenue par un piano qui s'immobilise dans une lumière spirituelle éthérée. Pour Claret, qui ne semble pas être arrivé au monde de la musique ancienne par une démarche de spécialiste du baroque, c'est cette dimension religieuse, cette approche plus largement spirituelle, qui est essentielle. Paradoxalement, c'est sa rencontre avec la musique de Kurtág qui lui a fait redécouvrir Bach.

Dans le désir de concilier musique, geste et texte, Claret assume souvent le rôle de narrateur et cite des textes de Kurtág, extraits du livre *Entretiens, textes et dessins*, notamment cette réponse du compositeur hongrois quand on lui demande s'il est croyant :

« Je ne sais pas, je joue avec l'idée. Consciemment, je suis absolument athée, mais je ne le déclare pas, car, si je considère Bach, je ne peux pas être athée. Je dois accepter la manière dont il était croyant. Chez lui, à chaque instant, il y a de la prière… Je ne crois pas littéralement à l'Évangile, mais, dans une fugue de Bach, la crucifixion est là, on entend les clous. Je cherche sans cesse, dans la musique, là où l'on enfonce les clous… »

En citant Kurtág, Claret montre que, pour lui, le son de Bach, le geste instrumental et la dimension spirituelle sont indissociables. En dialogue avec la musique de Kurtág, il a choisi d'ouvrir le concert avec la ***Suite pour violoncelle seul nº 5 en do mineur*** et de la conclure avec la ***Suite nº 3 en do majeur***. Ce choix reflète la trajectoire expressive et dramatique des *Dits de Péter Bornemisza*, un voyage spirituel, psychologique et dramatique à travers une trajectoire en quatre mouvements qui passe des ténèbres à la lumière.

La *Cinquième Suite* est la plus sombre, la plus introspective et la plus poignante des six suites de Bach. Le mode mineur, le ton dramatique du *Prélude* (une ouverture à la française avec une fugue) et l'utilisation de la scordatura (avec la corde du *la* accordée un ton plus bas, en *sol*, ce qui assombrit le timbre du violoncelle) plongent immédiatement l'auditeur dans une atmosphère de ferveur, de gravité et de recueillement. Avec la *Sarabande* d'une infinie tristesse, la *Cinquième Suite* incarne ce moment de souffrance, de doute et de crucifixion.

À l'opposé, la *Troisième Suite* est dans une tonalité solaire et éclatante. Le *Prélude* déploie dès l'ouverture un grand geste résolument affirmatif et la suite se termine sur des danses particulièrement exubérantes. Avec son caractère triomphant, elle symbolise la délivrance, la transfiguration et la résurrection. Conclure par cette œuvre permet d'offrir une résolution lumineuse et joyeuse au public après un parcours musical exigeant.

On sait déjà que Daniel Claret et son père Lluís Claret sont liés au même luthier. Mais il y a plus dans cette filiation musicale, puisque Lluís a enregistré les six suites de Bach à deux reprises : d'abord en 1993, puis en 2003 à l'Abbaye de Fontfroide, où il a donné pendant une vingtaine d'années des classes de maître dans la lignée d'Enric Casals et Bernard Greenhouse. C'est aussi à Fontfroide que Jordi Savall a développé son Festival « Musique et Histoire pour un dialogue interculturel », mais son approche est radicalement différente. Il existe donc bel et bien une tradition catalane du violoncelle, mais elle est double, marquée d'une part par Pau Casals et toute une lignée de pédagogues et d'interprètes, dont Lluís Claret, et d'autre part par un foyer catalan de recherche et d'interprétation historiquement informée, dont Savall est une figure majeure avec son ensemble Hespèrion XXI. Daniel Claret se situe en dehors de ces deux courants. Dans un entretien à la radio catalane en 2024, il raconte que son père ne lui a pas simplement transmis une technique familiale, mais une approche qui l'a obligé à être parfaitement éveillé et très investi dans la musique. Il insiste sur le fait que ses parents lui ont donné les outils, sans jamais lui imposer de devenir musicien. Cette liberté semble avoir été constitutive de son rapport ultérieur à la musique.

© Sylvia L'Ecuyer, 2026

THE WORKS

Alone onstage with his cello, Daniel Claret allows a dialogue to emerge between Bach and Kurtág—two composers whose works echo each other across a three-century divide. They are united less by their musical language than by their shared spiritual approach and faith. For the past several years, Claret has been conducting artistic research into Bach, Kurtág, spirituality, silence, and the expressive capabilities of solo cello; today's concert is both an extension of this project and a tribute to the hundredth birthday of György Kurtág, who is currently working on his second opera.

Born in Barcelona in 1987, Daniel Claret belongs to a family of musicians. His parents Lluís Claret and Anna Mora are both cellists, and the three of them have performed together as part of the Barcelona Cellists ensemble, a family trio whose repertoire spans from the Baroque to the 20th century. Daniel cites his father as one of his greatest musical influences, and indeed, they both play cellos made by Nicolas Gilles. Gilles is a luthier from Montpellier who studied in Mirecourt and Newark; today, he works in the tradition of the great eighteenth-century Italian luthiers, conducting in-depth research into types of wood, types of varnish, and above all the relationship between construction and sound palette.

Today's performance stems from a project that Daniel Claret presented in 2020–2021: *La fe...* ("Faith" in Catalan), a solo cello program combining works by György Kurtág and J. S. Bach. Claret was introduced to Kurtág's music by means of a string trio that his friend, violinist Joël Bardolet, shared with him. He was immediately captivated, and once concerts resumed after the pandemic, he began to research Kurtág further. He discovered Kurtág's solo cello music, read interviews with him, and—by his own admission—fell in love with the Hungarian composer's striking persona. In 2021, he travelled to Budapest for two three-hour work sessions with Kurtág himself. The following year, he described Kurtág in an interview as a man of few words whose comments were extremely precise. His every remark led Claret to engage more deeply with the musical material.

The *La fe...* project included excerpts from Kurtág's ***The Sayings of Péter Bornemisza*, Op. 7**, originally composed from 1963 to 1968 for soprano and piano and later adapted for cello. An excerpt from the cello version, "Az Hit..." (Faith...), will be performed today alongside four pieces from the ***Signs, Games and Messages*** series. Péter Bornemisza was a sixteenth-century Hungarian preacher. In the text of the *Sayings*, he extols the power of faith and forgiveness. The music of the *Sayings*, meanwhile, goes beyond illustrating his words. Instead, the structure of the piece embodies an entire spiritual, psychological, and dramatic journey in four movements: Confession – Sin – Death – Spring. The final movement ends the journey with the sense of peace that comes from faith, resolving the tensions that have accumulated over the course of the cycle. Supported by a piano part that seems to hold perfectly still, basking in an otherworldly spiritual light, the soprano at last finds a kind of redemption, a transcendent serenity. For Daniel Claret, these religious qualities and broader spiritual approach are fundamental. Although he does not seem to have entered the early music world as a Baroque specialist, it was, paradoxically, his encounter with Kurtág's music that led him to rediscover Bach.

Working to unite music, gesture, and text, Claret often quotes Kurtág as a form of narration. One key text is the composer's response when asked if he is a believer: "I do not know. I toy with the idea. Consciously, I am certainly an atheist, but I do not say it out loud, because if I look at Bach, I cannot be an atheist. Then I have to accept the way he believed. His music never stops praying. [...] I do not believe in the Gospels in a literal fashion, but a Bach fugue has the Crucifixion in it—as the nails are being driven in. In music, I am always looking for the hammering of nails..."

Claret's choice of quote shows that, for him, Bach's sound cannot be separated from instrumental gesture and spiritual resonance. In dialogue with Kurtág's music, he has chosen the **Cello Suite No. 5 in C minor** as an opening piece and the **Cello Suite No. 3 in C major** as the concert's finale. Together, these two works echo the expressive and dramatic evolution of *The Sayings of Péter Bornemisza*, a four-movement spiritual, psychological, and dramatic journey from darkness to light.

The Fifth Suite is the darkest, most introspective, and most poignant of the six cello suites. Here, the performer uses *scordatura*, tuning the cello's A-string down a whole step to G and darkening the instrument's timbre. From the very first measures of the dramatic minor-mode Prelude, a French overture with a fugue, listeners are plunged into an atmosphere of devotion, gravity, and contemplation. With its deeply sorrowful Sarabande, the Fifth Suite portrays a moment of suffering, doubt, and crucifixion.

The Third Suite is worlds away in the brilliant and sunny key of C major. Here, the opening Prelude is full of resolute, sweeping gestures, and the suite ends with a set of especially exuberant dances. The music's triumphant tone symbolizes deliverance, transfiguration, and resurrection; as the final piece on the program, the Third Suite brings a challenging musical journey to a joyful and radiant conclusion.

As mentioned above, Daniel Claret and his father Lluís share a luthier. They also share a connection to the Bach cello suites. Lluís Claret recorded all six of the suites twice: first in 1993 and then in 2003 at the Abbaye de Fontfroide, where he gave masterclasses for two decades in the tradition of Enric Casals and Bernard Greenhouse. Fontfroide was also the launchpad for Jordi Savall's "Musique et Histoire pour un dialogue interculturel" Festival, which adopts a radically different approach. There can be no disputing the existence of a Catalan cello tradition, but it is twofold. On one hand, there is the lineage of Pau Casals, spanning generations of teachers and performers like Lluís Claret. On the other, there is a strong Catalan current of historically informed performance and research, championed by figures such as Savall with his ensemble Hespèrion XXI. Daniel Claret belongs to neither camp. In 2024, he told an interviewer on Catalan radio that what he inherited from his father was not simply a family technique, but an approach, one that compelled him to remain perfectly alert and profoundly invested in music. His parents gave him the tools he needed, Claret says, but never pushed him to become a musician. Since then, it seems, he has built his musical life on this foundation of freedom.

© Sylvia L'Ecuyer, 2026
Translated by Ariadne Lih



Daniel Claret

Violoncelle
Cello

Daniel Claret est violoncelliste, professeur et créateur de projets artistiques. Né à Barcelone dans une famille de musiciens, son activité professionnelle s'étend à plusieurs domaines. Il est le fondateur de The Rest Project, un groupe créé dans le but d'expérimenter avec de nouveaux formats de concert. Depuis 2023, l'ensemble s'est produit dans de nombreuses salles et festivals en Espagne et en Europe, et a réalisé une vaste tournée en Espagne l'été dernier. La réalisation de ses propres projets contribue constamment à son développement; parmi ceux-ci, citons *La Fe* (« la foi »), pour violoncelle seul, qui associe des textes et des œuvres musicales de György Kurtág aux *Suites pour violoncelle* seul de J. S. Bach, ainsi que l'intégrale des œuvres pour piano et violoncelle de Beethoven. Plus récemment, il a réalisé avec la danseuse Federica Porello *Le lendemain d'hier*, un spectacle de danse et musique commandé par le Festival Jordi Savall, où le duo a été en résidence en 2025. Parallèlement, il est professeur de violoncelle et de musique de chambre au Conservatoire supérieur de musique du Liceu de Barcelone, une mission qu'il considère comme un processus extrêmement enrichissant. Il combine ce rôle avec des ateliers sur l'intégration de la musique, du texte et du mouvement sur scène, présentés à travers l'Europe.

Daniel Claret is a cellist, professor, and creator of artistic initiatives. Born in Barcelona into a family of musicians, his professional activities encompass several different fields. He is the founder of The Rest Project, a group created with the aim of experimenting with novel concert formats. Since 2023, the ensemble has performed at various festivals and venues in Spain and Europe, and last summer undertook an extensive tour of Spain. He contributes constantly to his development by bringing these projects to fruition; two notable initiatives have been *La Fe* ("faith") for solo cello, which combines texts and musical works by György Kurtág with J. S. Bach's Suites for Solo Cello, as well as Beethoven's complete cello sonatas. More recently, he and dancer Federica Porello created *Le lendemain d'hier*, a dance-and-music show commissioned by the Festival Jordi Savall, where the duo has been in residence since 2025. In parallel to these activities, he is a professor of cello and chamber music at the Conservatori Superior de Música del Liceu, in Barcelona, work that he considers to be an extremely enriching process. He combines this role with workshops he gives throughout Europe on integrating music, text, and movement on stage.

Photo © May Zircus

Vous aimerez aussi / You may also like



MER.
10 FÉVRIER
19 h 30

Photo © Amanda Tipton

QUATUOR TAKÁCS

Depuis plus de 50 ans, le Quatuor Takács sillonne le monde en tant que grand ambassadeur du quatuor à cordes. Pour ce passage à la Salle Bourgie, le réputé ensemble nous offre deux grandes pages de la littérature pour quatuor ainsi qu'une œuvre de Carlos Simon inspirée de l'histoire afro-américaine.

Œuvres de Johannes Brahms, Felix Mendelssohn and Carlos Simon

Calendrier / Calendar

Mardi 24 novembre **19 h 30**	AXEL TROLESE, piano *Manuel de Falla : de Grenade à Paris*	Œuvres d'Albéniz, Debussy, Falla et Ravel
Mercredi 25 novembre **11 h**	Artistes de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal *Matinée Schubert*	Intégrale des lieder de Schubert : An 3
Mercredi 25 novembre **19 h 30**	CHRISTIAN IMMLER, baryton-basse FRANCIS PERRON, piano *Le chant de l'infini*	Intégrale des lieder de Schubert : An 3

VOIR LES DÉTAILS DE BILLETTERIE PAGE 2 / SEE TICKETING DETAILS ON PAGE 2

ÉQUIPE

Caroline Louis, directrice générale et **Olivier Godin**, directeur artistique
Fred Morellato, cheffe de l'administration
Chloé Vaillancourt, adjointe à l'administration
Joannie Lajeunesse, agente à l'administration et à la production
Marjorie Tapp, responsable de la billetterie et de la relation client
Pascale Sandaire, chargée de projet marketing
Florence Geneau, agente aux communications et à l'artistique
Félix Gagné, chargé du marketing numérique
Trevor Hoy, éditeur des programmes
William Edery, chargé de production et de l'accueil du public
Roger Jacob, directeur technique
Martin Lapierre, régisseur

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président
Carolyne Barnwell, secrétaire
Colin Bourgie, administrateur
Paula Bourgie, administratrice
Michelle Courchesne, administratrice
Philippe Frenière, administrateur
Paul Lavallée, administrateur
Yves Théoret, administrateur
Diane Wilhelmy, administratrice

SALLE BOURGIE

Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts
de Montréal
1339, rue Sherbrooke O.

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondée et financée par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica from 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

CORINNE BÈVE, DESIGN GRAPHIQUE

SB



Votre prochain concert commence ici.
Découvrez la saison 2026-2027.

Your next concert starts here.
Discover the 2026-2027 season.

sallebourgie.ca
bourgiehall.ca